

ALEXANDRE GUYOMARD 8

L'ANTI BABY-BOOMERS

Vers le milieu de *OK boomer*, le personnage de Louis a une idée judicieuse : et si on liquidait un baby-boomer pour l'exemple ? À l'heure où certains déboulonnent des statues, Alexandre Guyomard aimerait en finir avec la génération d'avant. Louis vient de se faire virer de sa boîte de pub, traîne dans une colocation dont les trois autres membres ne vont pas mieux, boit plus que Malcolm Lowry et fait des blagues qui donneraient des crises cardiaques aux lecteurs des *Inrocks*. En fin de compte, il ne tuera personne mais voyagera du Pérou à Capri, et enterrera avec mélancolie son père, un fier Breton né en 1929 qui a connu la guerre d'Indochine et soutenu le général de Gaulle en Mai 68. Une généalogie à contre-courant, qui vaut mieux que celle du fils Glucksmann.

Pour le connaître un peu dans la vie, on n'a jamais compris comment il s'occupait quand la bouteille ne lui tient pas compagnie. Une année, il s'était acheté un bateau dans lequel il comptait vivre et où il ne s'est jamais installé. Une autre fois, il avait acquis une colline au Panama. Depuis quelque temps, c'est là-bas qu'il crèche. Son premier (et dernier) roman, *Sur la Panaméricaine*, datait de 2012. Qu'a-t-il foutu pendant huit ans ? Travaillé sur cet électrique *OK boomer*, très marrant dans ses passages satiriques, encore meilleur dans les pages plus personnelles. Et c'est ainsi qu'Alexandre est grand !

OK boomer, 200 pages, 17 € (Léo Scheer)

L.-H.L.R.

Avec sa gueule et son panache de mousquetaire sans emploi dans le monde moderne, Guyomard ne s'est pas imposé façon Edouard Louis dans la République des lettres. Quelle idée d'avoir vu le jour en 1981, année où Mitterrand arrivait à l'Élysée ! Comme tout écrivain digne de ce nom, il est arrivé trop tard dans un monde foutu.



« Plus jeune, j'étais en colère contre mes parents et leur génération parce que je les trouvais dociles mais maintenant je sais que discrétion ne veut pas dire docilité mais dignité. C'est miraculeux quand on vit dans un pays qui nous a autrefois colonisé, de ne pas transmettre de rancœur à ses enfants, de les éduquer dans la bonté et l'amour de l'autre. »



9 FAÏZA GUÈNE

MÈRE COURAGE

Tout le monde se souvient de l'entrée en littérature fracassante de celle qu'on a surnommé « La Sagan des banlieues ». À seulement 19 ans, elle avait dynamité la rentrée littéraire de 2004 avec *Kiffe, Kiffe demain*. Depuis, son écriture a gagné en maturité et en clairvoyance et elle déploie aujourd'hui une œuvre foisonnante mêlant histoire coloniale, drames sociaux et parcours intimes avec l'impression toujours plus forte d'être le porte-voix d'une communauté.

Son nouveau livre, *La Discrétion*, est né en pleine promotion du précédent. Alors qu'elle est invitée par Augustin Trapenard pour une carte blanche dans son émission *Boomerang*, elle rédige un texte intitulé *La Lourdeur des Nuages*, dans lequel elle raconte l'histoire de cette génération de femmes immigrées en France dans les années 70, qui se sont peu à peu murées dans le silence, jusqu'à devenir invisibles. Hantée par ces figures sacrificielles et cette discrétion qui cache bien d'autres choses, la romancière a voulu en faire un livre. Yasmina, protagoniste de son roman, symbolise donc ces mères courage.

Roman bouleversant de justesse, *La Discrétion* apporte un éclairage nouveau sur la question épineuse de l'immigration et de l'identité française tout en rendant un hommage appuyé à ces mères qui se battent chaque jour pour que vive encore l'espoir d'une cohésion nationale.

La Discrétion, 256 p, 19 euros (Éditions Plon)

L.D.